

Le leader politique et la (ré) structuration de la démarche politique dans la nouvelle de Constantin Negruzzi – Alexandru Lăpușneanu

Asist. drd Costandache Ana-Elena
Université « Dunărea de Jos » Galați

Abstract: *This study has as starting point the political theme of Costache Negruzzi's novella, Alexandru Lăpușneanu, theme interconnected with the crucial moments in the destiny and evolution of the protagonist. By taking scenes, facts and lines from Grigore Ureche's chronic, Costache Negruzzi has managed to originally depict the political leader seen in many contrasting hypostases and many exceptional situations: the tyrannical and cruel leader or the feared husband. Emphasized by the author in a Romantic manner, Alexandru Lăpușneanu manages to surpass his merely historical personality (justified by his political speech) through his despotic profile, exhibiting an extreme sadism and an extreme dehumanization.*

Key words: *political leader, tyrannical, despotic attitude, sovereign, political speech*

La littérature roumaine de la période de 1848 a ressenti des influences visibles grâce aux littératures européennes, influences concrétisées en reprises thématiques et discours intégrés dans un système de conceptions sociopolitiques, culturelles et esthétiques bien définies, système qui caractérisait la littérature roumaine moderne.

Le contexte politique de 1848 a été marqué par une intense circulation d'idées, fait qui a mené à l'unification des Provinces Roumaines dans un État puissant et indépendant. Le mouvement d'idées a déterminé, en même temps, une activité culturelle prodigieuse, qui supposait un tel programme politique. D'ailleurs, les interférences politiques et culturelles ont été évidentes, bien que les écrits de l'époque ne fussent pas très réussis : « L'interférence de la politique avec la littérature était bizarre ; le vers était imprécis et non-poétique. » [1] D'ailleurs, les conditions sociopolitiques de la première moitié du XIXe siècle et les idéaux qui animaient tous les Roumains (la liberté sociale et l'unité nationale) représentaient les thèmes de prédilection des écrivains de l'époque.

Le discours politique de la période de 1848 a eu une influence majeure sur la vie culturelle, grâce aux idéologies libérales et révolutionnaires, fait bien remarqué dans les œuvres littéraires. Les réactions des groupements d'intellectuels envers tout ce qui représentait la vie politique étaient visibles, soit au niveau des thèmes et des motifs, soit au niveau des espèces littéraires que les écrivains traitaient dans leurs œuvres. Les réactions en question étaient diverses : elles satirisaient les « mœurs et les pratiques rétrogrades de la société roumaine de cette époque-là, (comme dans le cas de Ion Ghica), la démagogie et la phraséologie politiques, les arrangements de coulisses, le faux arrivisme, la fausse démocratie et la corruption de la presse » [2] [notre trad.], tandis qu'il y en avait d'autres qui étaient assez violentes par le discours même proposé aux lecteurs.

En ce qui concerne les influences des événements politiques de l'époque sur la littérature roumaine, Nicolae Manolescu affirmait qu'il y avait un mouvement politique repris selon le modèle français (en France – l'illumination) que les Roumains ont « adopté tel quel ». [3] [notre trad.]

L'œuvre de Constantin Negruzzi, **Alexandru Lăpușneanu**, une nouvelle qui inaugure le genre historique dans la littérature roumaine, représente le premier chef-d'œuvre de l'espèce, en même temps qu'un modèle pour les écrivains qui l'ont cultivé à travers le temps (comme par exemple Alexandru Odobescu). Parue dans le premier numéro de la revue *Dacia literară* [*La Dacie littéraire*, notre trad.], en 1840, la nouvelle en question comprend deux des quatre idées énoncées par Mihail Kogălniceanu, le directeur de la revue, dans l'article-programme intitulé *Introduction* [4], article qui constituait, en même temps, le manifeste littéraire du romantisme roumain. Par son contenu, on

promouvait et on encourageait une littérature originale, inspirée de l'histoire nationale. La nouvelle (ou le conte historique) ne présentait plus les événements de la vie quotidienne, mais elle les recréait, tandis que la réalité artistique (c'est-à-dire le monde de l'œuvre littéraire) était spécifique de chaque auteur de l'époque.

Dans l'une de ses études, Georgeta Antonescu notait : « Negruzzi ne se montre pas un simple observateur de la réalité objective (ancienne ou contemporaine, dont les éléments appartiennent aux sources écrites et/ ou aux expériences vécues), mais un créateur de la réalité artistique, c'est-à-dire un promoteur d'un texte qui se construit, avant tout, selon ses propres lois de concurrence et d'expressivité » [5] [notre trad.] et l'auteur continue : « La nouvelle est, en fait, un simple conte sur le pouvoir et la haine, sur l'ambition et la vengeance, sur l'amour maternel et la peur de la mort, sur la volonté et le destin, en effet sur la vie et la mort, un conte avec des gens forts et faibles, honnêtes et avarés, impétueux et raisonnés, jeunes et âgés, hommes et femmes qui attirent l'attention des lecteurs de tous les temps. » [6] [notre trad.]

Liviu Leonte appréciait, dans son étude **Constantin Negruzzi**, que « dans la nouvelle **Alexandru Lăpușneanu**, pièce de résistance des **Fragments historiques**, on ressent l'influence des grandes créations. » [7] [notre trad.] Les répliques importantes appartiennent au protagoniste, Lăpușneanu, soit qu'il s'agisse de la séquence où il expose son programme conformément auquel il gouvernait, soit qu'il exprime, finalement, le désespoir de celui qui voit s'écouler la vie en même temps qu'il perd le pouvoir, la seule valeur à laquelle il ait jamais rêvé pendant son existence. » [8] [notre trad.]

La nouvelle **Alexandru Lăpușneanu** contient des traits mélangés de réalisme et de romantisme. Les aspects romantiques se rattachent surtout au choix du sujet (l'intérêt pour le passé national, pour les temps glorieux et les personnages extraordinaires). Lăpușneanul est perçu et vu comme un personnage démoniaque, qui a des manifestations pathologiques, un vrai « monstre ». [9] [notre trad.] Dans son étude, Gabriel Dimisianu a réuni des idées critiques concernant des « épithètes qui se rattachaient au nom du personnage principal de la nouvelle ». Les épithètes en question assuraient la dominante de ce caractère-là, c'est-à-dire de l'état d'esprit dont le personnage était l'illustration. Alecsandri a souvent parlé de « l'image terrible d'Alexandru Lăpușneanu » ; Eugen Lovinescu, lui aussi, a parlé de « la tragédie de Lăpușneanu » ; Dimitrie Popovici a exprimé l'idée de « la nature sanglante du héros » et Ovid Densusianu a souligné « sa cruauté, sa vengeance et son habileté à tromper, sa ruse ». Un peu plus critique, Nicolae Iorga a introduit l'idée de pathologie, en considérant le personnage comme un malade qui trouve la guérison de sa souffrance secrète au moment où il voit ou il entend la souffrance des autres. » [...] Pour G. Călinescu, Lăpușneanu de Negruzzi reste « un damné, puni par la Providence et destiné à verser du sang et à rêver au salut divin. Il souffre à cause d'une mélancolie sanguinaire, mélangée de manière misanthropique. » [10] [notre trad.]

En prenant le même modèle, celui du héros-souverain, Liviu Leonte constatait que le personnage de Negruzzi aimait « le sadisme, la terreur et avait un désir pathologique de voir couler du sang. Toutes ces formules définissaient Lăpușneanu, mais aucune ne l'épuisait. » [11] [notre trad.]

En qualité de gouverneur de l'État, Alexandru Lăpușneanu se montre impulsif, violent, sans limites, mais il y a des situations où il prouve une lucidité différente et une appréciation correcte des situations critiques du pays. Il a une bonne intuition des faits de ses subordonnés. Son habileté politique ne peut pas être contestée et, afin de se venger contre les boyards, Lăpușneanu agit de sorte que les gens croient que c'étaient eux, les boyards mêmes, les responsables de tout le mal abattu sur le peuple, à cause des impôts très grands. En effet, le responsable majeur en était le boyard Moțoc, que le souverain se

propose de défendre, car il lui était utile : « Moi, je te protégerai, car j'ai besoin de toi pour me sauver de la fureur du peuple. »

Le mariage de Lăpușneanu avec « la faible Ruxanda » représentait une véritable « affaire » politique. Elle était la fille de Petru Rareș, le voïvode dont le souvenir restait encore vivant à l'esprit du peuple, surtout dans « le cœur des foules ». Par conséquent, Lăpușneanu était bien attentif avec son image, qu'il étalait devant son peuple ; c'était pour cela qu'il trouvait des raisons pour ne pas être considéré comme un souverain méchant, en dirigeant contre les boyards, avec une habilité extrême, le mécontentement populaire.

Quant à la structure des rôles de la nouvelle, cet aspect se lie à la vision romantique : les personnages sont dominés par des contrastes sociopolitiques, de différences d'intérêts, de caractères, d'âge. L'antithèse, qui prend la forme de « l'ascension et de la décadence », se dévoile à travers le sujet, sous la forme des coïncidences antinomiques impressionnantes dans l'agencement des scènes. Ce procédé réside à la base de la construction du destin de Lăpușneanu : « personnalité forte, puissante, capable d'affirmer sa volonté et sa liberté extrême (jusqu'au sacrifice même des autres), il se montre, finalement, être vulnérable, soumis à la destinée et il finit par être tué par ceux qui, à un moment donné, étaient considérés, selon sa volonté, comme les plus faibles. » [12] [notre trad.]

En tant que gouverneur, Lăpușneanu a souffert une transformation : si, pendant son premier règne, il était considéré comme un homme honnête et généreux, il réussit à se transformer de plus en plus, en devenant terrible, impétueux, colérique ; il versait facilement du sang. Il s'entourait de soldats étrangers, pour satisfaire les Turcs, il brûlait tous les châteaux, sauf le château de Hotin... » [13] [notre trad.]

La scène de l'église, où le discours de Lăpușneanu représente un moment d'apogée, est utilisée par Negruzzi pour définir son héros comme individu. Le monologue du protagoniste refait la formule classique de manifestation de l'hypocrisie et de la malhonnêteté. Les gestes du souverain, la modification de sa physionomie, la prononciation de certains versets de la Bible, voire le commentaire lapidaire de l'auteur – tout cela contribue à la structuration d'un personnage inédit. L'art de la dissimulation est bien évidente chez Lăpușneanu : « En finissant son discours sec, il se dressa vers le milieu de l'église, fit le signe de la croix et salua la foule de sa gauche et de sa droite. » [14] [notre trad.]

Le dernier chapitre de la nouvelle présente la décadence et la fin d'un tyran, en complétant le dramatisme des situations sociales et psychologiques du chapitre précédent. Ce qu'il faut remarquer c'est le fait que Negruzzi a été tenté de créer un final presque théâtral, en vue de résoudre le conflit noué dans sa nouvelle, une fin qui suggère l'idée de l'existence d'une justice divine, de la Providence, qui puisse punir les souverains-mêmes, les représentants du pouvoir absolu. Empoisonné par deux boyards, Spancioc et Stroici, Lăpușneanu « apprend à mourir » auprès de sa femme, Ruxanda. Bien qu'il ait su, autrefois, comploter et préparer des assassinats avec une aisance extrême, Lăpușneanu se trouve dans la situation de sentir lui-même les frissons de la mort. Pourtant, à ce moment-là, le héros se manifeste naturellement. G. Călinescu observait que « dans le combat avec soi-même et contre son désir accablant de posséder le pouvoir, Lăpușneanu apparaît comme [...] comme un homme commun. La dernière impression que le héros laisse au lecteur est celle d'un personnage qui n'appartient pas du tout au romantisme, mais qui est une création supérieure à tout autre style. » [15] [notre trad.]

Dans la relation avec son épouse, Ruxanda, Lăpușneanu se montre un mari affectueux, qui sait bien écouter sa femme, en souriant à ses simples lamentations. L'épisode où une jeune veuve adresse à Ruxanda des paroles qui l'incriminent, est significatif. Elle est terrifiée au moment où elle pense à une accusation extrêmement dure : « Vous allez être punie, madame... ». Lorsqu'il voit son épouse effrayée, Lăpușneanu lui

promet « un remède pour sa crainte ». À son tour, Ruxanda « aurait voulu l'aimer, à condition qu'il ait changé d'attitude, en se montrant, au moins, un peu plus généreux. » Pourtant, il y avait des situations où il l'embrassait, la mettait sur ses genoux et lui s'adressait avec tendresse, en lui baisant le front : « Mais quelle nouvelle avez-vous, ma belle dame ? Pour quelle raison avez-vous quitté votre travail ? Qui a risqué de vous réveiller si tôt ce matin ? » Au même instant, Lăpuşneanu changeait d'attitude et la repoussait ; alors, Ruxanda tombait à ses pieds. » [16] [notre trad.]

Retiré près d'une fenêtre, Lăpuşneanu assistait, en souriant, au massacre des boyards, signe évident de son aliénation, car il avait tout préparé à l'avance, comme pour un vrai spectacle ; celui qui avait pris l'initiative de ces faits prouvait alors une satisfaction personnelle : les moments du scénario ordonné par le héros même s'enchaînaient selon son imagination et, ceux qui l'entouraient, jouaient des rôles différents. Quant à Moţoc, Lăpuşneanu lui avait préparé un rôle distinct, où la torture morale allait détruire, peu à peu, le personnage.

Avec Moţoc à côté de lui, auprès d'une fenêtre, afin de surprendre le massacre des gens, Lăpuşneanu lui fait comprendre qu'il aurait pu avoir un autre sort, tout différent des autres boyards. Moţoc, un peu frivole, veut croire que son protecteur a encore besoin de lui et de ses services et qu'il vaut mieux être vivant. Les images qu'il contemple sont terrifiantes, tandis que son bienfaiteur s'avère être un vrai expert de la psychologie humaine. Lăpuşneanu a une fine intuition de la réaction de Moţoc. Il joue avec le boyard, avec sa patience, avec ses sentiments. Il s'amuse et le provoque en même temps: « Eh bien, mon cher Moţoc, ajouta-t-il. Dis-moi, est-ce que j'ai bien agi en tuant ses malfaiteurs et en sauvant le pays d'un tel fléau? » [17] [notre trad.]

Véritable tortionnaire, Lăpuşneanu continue avec son attitude envers sa victime : il encourage Moţoc et lui fait croître l'espoir, en lui suggérant des solutions, afin de le provoquer de dire les paroles qu'il voulait entendre. C'est pour cela que l'espoir croît dans l'esprit du boyard : « J'ai envie d'ordonner qu'on tue tous ces idiots. Mais vous, qu'est-ce que vous en dites ? ajouta Lăpuşneanu. Ah, je suis parfaitement d'accord, approuva Moţoc à la hâte, tout satisfait du fait que le danger était dépassé. » [18] [notre trad.]

« Comme ils sont nombreux, ces idiots (...) dit Lăpuşneanu en s'adressant à Moţoc, comme si tous les deux s'entretenaient dans une discussion habituelle, où chacun proposait son point de vue, afin de trouver la meilleure solution pour une telle affaire personnelle. En effet, Lăpuşneanu ne voulait pas avoir un partenaire de dialogue, mais une victime, une proie de sa chasse. Il attend avec patience que les gens se retirent, mais pas avant qu'ils n'obtiennent « la tête de Moţoc ». La foule exprime dans une seule voix le désir de sacrifier le boyard Moţoc et Lăpuşneanu se montre tout prêt de satisfaire la volonté unitaire de son peuple.

La cruauté subtile de Lăpuşneanu réside dans l'appel qu'il fait à Moţoc, en le conseillant d'être rationnel et de juger lui-même la situation; au contraire, le conseil en question n'est qu'une obligation et le boyard n'a d'autre choix que d'accepter tout de suite son sacrifice suprême. En effet, c'était la seule variante viable pour sortir d'une situation immédiate, pour dépasser la crise du moment et pour calmer la foule. L'habile Lăpuşneanu réalise « la liquidation d'un compte personnel » et, en même temps, un acte politique qui renforce son pouvoir ; il satisfait le goût et le désir de son peuple et il reçoit, en revanche, le pouvoir suprême. Gabriel Dimisianu notait que « dans cette stratégie politique-là, où coule le sang, on peut trouver, pourtant, des arguments rationnels et des repères du bon sens. » [19] [notre trad.]

En conclusion, on peut affirmer que l'écrivain Constantin Negruzzi a accompli un travail complet de la première nouvelle de la littérature roumaine, en proposant aux lecteurs des faits historiques et, en même temps, un antihéros, placé dans une période

d'effervescence révolutionnaire. Gabriel Dimisianu considérait que l'auteur « a raté un grand roman, mais il a su quand même réaliser un grand chef-d'œuvre du genre de la nouvelle, de laquelle la prose roumaine tire son profit. » [20] « Le rapport permanent à l'histoire, au passé national (relevant du romantisme) se réalise au nom et par la perspective des faits présents, tout comme des tendances qui tenaient au quotidien » [21], ce qui fait de la nouvelle de Negruzzi une œuvre à valeur documentaire.

Notes

1. Șerban Cioculescu, **Istoria literaturii române moderne**, Ed. Eminescu, București, 1985, p. 16, [notre trad.]
2. Teodor Vârgolici, **Aspecte ale romanului românesc din secolul al XIX-lea**, Ed. Eminescu, București, 1985, p. 32, [notre trad.] .
3. Nicolae Manolescu, **Istoria critică a literaturii române, vol. I**, Ed. Minerva, București, 1990, p. 172, [notre trad.]
4. *****Din presa literară românească a secolului al XIX-lea**, Ediția a II-a, Ed. Albatros, București, 1970, p. 118-119, [notre trad.]
5. Georgeta Antonescu, **Alexandru Lăpușneanu de Costache Negruzzi**, Ed. Dacia, Cluj-Napoca, 2001, p. 9, [notre trad.]
6. Ibidem, p. 11.
7. Liviu Leonte, **Constantin Negruzzi**, Ed. Minerva, București, 1980, p. 137, [notre trad.]
8. G. Antonescu, oeuvre citée, p. 16.
9. Ibidem, p. 29.
10. Gabriel Dimisianu, **Constantin Negruzzi**, Ed. Cartea Românească, 2007, p. 59 [notre trad.]
11. Ibidem, p. 59.
12. G. Antonescu, oeuvre citée, p. 20.
13. Ibidem, p. 20.
14. G. Antonescu, oeuvre citée, p. 86.
15. Ibidem, p. 89.
16. Gabriel Dimisianu, oeuvre citée, p. 63.
17. Ibidem, p. 66.
18. Ibidem, p. 67.
19. Ibidem, p. 69.
20. Ibidem, p. 73.
21. Ibidem, p. 78.

Références bibliographiques

Antonescu, Georgeta, **Alexandru Lăpușneanu de Costache Negruzzi**, Dacia, Cluj-Napoca, 2001
Cioculescu, Șerban, **Istoria literaturii române moderne**, Eminescu, București, 1985
Dimisianu, Gabriel, **Constantin Negruzzi**, Cartea Românească, 2007
Leonte, Liviu, **Constantin Negruzzi**, Minerva, București, 1980
Manolescu, Nicolae, **Istoria critică a literaturii române** [, vol. I, Ed. Minerva, București, 1990
Vârgolici, Teodor, **Aspecte ale romanului românesc din secolul al XIX-lea**, Eminescu, București, 1985
*****Din presa literară românească a secolului al XIX-lea**, Albatros, București, 1970.